



2^e dimanche du Carême (C)

16 mars 2025

Gn 15, 5-12.17-18 / Ph 3, 17— 4,1 / Lc 9 28b-36



Le deuxième dimanche du Carême fait resplendir chaque année la gloire de Jésus. C'est le dimanche de la Transfiguration du Seigneur. Cette gloire que Pierre et ses compagnons, éblouis, ont vue, la liturgie de ce dimanche nous invite également à la voir. Mais pas seulement pour la contempler, mais aussi pour qu'à notre tour nous devenions transfigurant pour les autres.

Voici une petite histoire pour lancé ma réflexion...

On raconte qu'il y avait eu entre un père et son fils de nombreux malentendus, au point où les deux n'arrivaient plus à se parler sans argumenter. Le Père vivait difficilement cette tension entre lui et son fils. Après réflexion, il invita son jeune à partir avec lui en excursion de quelques jours en montagne, afin de s'accorder à tous deux un temps de qualité pour eux seuls.

Le jeune surpris, mais avide d'aventure et très curieux, accepte l'invitation de son père. Les deux partent à pieds, sacs au dos, parcourent de longues distances sous un soleil ardent à travers champs, prés et forêts. Ils doivent négocier la traversée des ruisseaux, marécages et même de torrents. Ils doivent surmonter les escarpements et s'assurer de garder la bonne direction. Pour ce faire, ils doivent s'entraider l'un l'autre.

Les premières heures sont longues et silencieuses. Puis la consultation engage le dialogue. Au terme de la première journée, et au long des prochains jours, après le repos nocturne à la belle étoile, et la préparation du feu et de la mangeaille toute simple, ils se surprennent en échanges sur la beauté du paysage et les bienfaits de l'aventure en pleine nature.

Petit à petit, ce qui jusqu'ici avait semblé devenir un mur d'incompréhension, fait place à une écoute attentive entre deux compagnons de route. Ce n'est plus le père autoritaire ni le fils révolté, mais deux amis qui font route ensemble, complice et dépendants l'un de l'autre. Ils se sont reconnus comme des personnes humaines, chacune avec ses espoirs, ses craintes et son besoin d'être reconnue et aimée.

Tous deux sont transformés par ce nouveau regard sur l'autre et sur la vie. Leur relation ne sera jamais plus la même. Plus tard, même après quelques malentendus, on se rappelait facilement la mémoire de ces jours passés ensemble en montagne et tout retombait en place.

La montagne, une montagne ordinaire, était devenue pour les deux, une expérience unique, une rencontre mémorable.

Voilà ce que vit Jésus avec ses apôtres lors de sa transfiguration. Il sent que ses apôtres ne comprennent plus ce qu'il vit, ce qu'il est. Il est de plus en plus confronté aux autorités de son temps et le rêve d'un royaume terrestre des apôtres devient de moins en moins réalisable. Il choisit ses trois piliers: Pierre, le chef; Jacques, le premier martyr; Jean, le futur maître en spiritualité; et devant eux, il laisse jaillir ses richesses intérieures, ce qui leur permettra de comprendre (plus tard, après la résurrection) le sens réel de sa Mission, et de s'y engager jusqu'au don de leurs vies.

L'Évangile de la transfiguration me rappelle une vieille peinture dans une église italienne que de plus en plus de paroissiens souhaitaient voir disparaître. Le curé décide de la faire restaurer: on enlève la crasse, la suie, la poussière et la peinture devient de plus en plus éclatante... on finit par découvrir que cette toile est une oeuvre originale de Caravaggio: «La descente de la croix» (1610), et qu'elle est évaluée à 60 millions d'euros.

Pour Dieu, nous valons notre pesant d'or, car Dieu ne regarde pas nos réalisations, mais nos intentions et surtout il connaît les mille et une possibilités de nos vies personnelles. Il n'a créé personne en cas de besoin. Il veut tous nous associer à son plan de salut pour l'humanité. Il nous associe à son oeuvre, il ne nous demande pas de le remplacer ou de lui succéder: il nous demande simplement de faire notre possible... et en faisant notre possible, Dieu peut en retour faire l'impossible.

Voilà le message ultime de la transfiguration:
«Dieu est maître de l'impossible»

